



MAIRIE
de
RAMILLIES
59161

TEL : 03.27.83.91.55

mairie-de-ramillies@wanadoo.fr

Quarantième anniversaire de la fusillade du 2 septembre 1944

C'était le 2 septembre 1944,
C'était une journée comme tant d'autres, sans histoires, ...ou plutôt, qui aurait pu être comme les autres et ne pas figurer dans les livres de l'Histoire locale. Chacun vaquait à ses occupations, toutes campagnardes et manuelles, en un temps où l'on était à la naissance de la mécanisation. La moisson était achevée, les blés engrangés, et l'on s'affairait à l'arrachage des pommes de terre,

C'était une époque où nombre de Français chantaient la Liberté enfin retrouvée après quatre années de retenue, de craintes, quatre années de dur labeur et de lourds sacrifices, quatre années d'oppression sanglante. Mais c'était aussi l'issue toute proche de quatre années d'attente, aux aguets de la revanche, de la moindre faille dans le système défensif ennemi.

Ils étaient quatre. Ils étaient dans la force de l'âge comme l'on dit la vingtaine à peine franchie. Ne rêvaient-ils pas, eux aussi, d'accomplir un de ces exploits qui ne se colportaient que de bouche à oreille ? De s'illustrer en quelque sorte ? Comment n'auraient-ils pas été touchés par la fièvre de la Libération qui embrasait la France au fur et à mesure de l'avancée des forces alliées.

Et, justement, en ce début de septembre, le sort voulu qu'une voiture militaire frappée de la croix gammée s'égarât par ce chemin tortueux et encaissé où nous nous trouvons, fuyant les Alliés qui, déjà, traversaient

Cambrai.

Ses occupants l'avaient abandonnée en raison d'une panne.

La curiosité amena nos quatre jeunes, bientôt rejoints par un cinquième plus âgé, auprès du véhicule qu'ils examinaient avec méfiance pourtant, Quand surgit du virage, venant de Cuvillers, une colonne de plusieurs voitures allemandes. S'approchant du groupe, un détachement des implacables émules d'Hitler en fit aligner les cinq membres, les bras en l'air, le long du talus. Après une fouille aussi vaine que brève, le dénouement ne tarda pas...

Tentant d'apaiser la hargne vengeresse, Joseph *CAMBAY* fut froidement abattu d'une balle de revolver tirée à bout portant par le chef Nazi, bavant de rage.

Aussitôt, les armes crépitèrent brièvement....

Cinq corps gisaient pantelants, sommairement et sauvagement frappés...

La providence a voulu que l'un d'eux ne fût touché qu'au bras.

Abandonné inerte parmi ses compagnons par les assassins, Albert *DUPONT* put se relever péniblement pour donner l'alerte au village, cependant que Charles *BOULAY* et Albert *VASSEUR* avaient été mortellement atteints et que le frère de ce dernier, Louis, agonisa plusieurs heures avant de succomber à son domicile.

Sur ce modeste fronton, nos Anciens ont tenu à coucher le nom des quatre malheureuses victimes de la dernière heure :

Charles *BOULAY*, 31 ans

Joseph *CAMBAY*, 43 ans

Albert *VASSEUR*, 23 ans

Charles *VASSUER*, dit Louis, 24 ans

A la mémoire des martyrs, je vous invite à respecter une minute de silence.